

Les Cahiers des dix



In Memoriam Benoît Lacroix (1915-2016)

Jocelyne Mathieu and Marie-Thérèse Lefebvre

Number 70, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1038754ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1038754ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté
La Société des Dix

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Mathieu, J. & Lefebvre, M.-T. (2016). In Memoriam : Benoît Lacroix (1915-2016). *Les Cahiers des dix*, (70), 401–406. <https://doi.org/10.7202/1038754ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté et La Société des Dix, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

In Memoriam

BENOÎT LACROIX

(1915-2016)



JOCELYNE MATHIEU

Joachim Lacroix naît le 8 septembre 1915 ; il quitte ce monde dans la nuit du 2 mars 2016 à l'âge plus que vénérable de 100 ans. Originaire de Saint-Michel de Bellechasse, entre le fleuve et les montagnes, il apprend à observer la nature qui va l'habiter et de laquelle il s'inspirera toute sa vie. Il quitte néanmoins sa campagne pour faire un cours classique au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et obtient un baccalauréat ès arts en 1936. Au Noviciat des Dominicains à Saint-Hyacinthe, il devient Benoît en référence à Benoît XI, un pape dominicain du Moyen-Âge¹ ; il est ordonné prêtre le 5 juillet 1941. Cette même année, Benoît Lacroix obtient une licence en théologie du Collège des Dominicains à Ottawa ; dix ans plus tard, un doctorat en sciences médiévales de l'Institut d'études médiévales de Toronto, puis il poursuit des études postdoctorales à l'École pratique des hautes études à Paris en 1952-1953 et à l'Université Harvard à Cambridge en 1959-1960. Professeur à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal de 1945 à 1985, il en assume la direction pendant six ans (1963-1969). Il a été professeur invité aux universités de Kyoto (Japon), de Butare (Rwanda) et de Caen (France). L'Université Laval, à Québec, a aussi eu le bonheur de l'accueillir à plusieurs occasions.

Le Père Lacroix fonde le Centre d'études des religions populaires en 1968. De ses débuts à 1971, le Centre publie douze « Cahiers d'études des religions populaires » et il organise, de 1970 à 1982, onze colloques universitaires sur les formes de la religion populaire chez les catholiques francophones au Québec, en Ontario et en Acadie. Il a lui-même présenté ce Centre dans la revue de la *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*² ; il en définit les objectifs comme étant « d'identifier ces phénomènes religieux “populaires”, quels qu'ils soient » à l'époque contemporaine tout en trouvant ses racines dans le Moyen-Âge persistant des rituels et de la culture orale.

Dans son texte très riche sur Benoît Lacroix, Guy Laperrière rend compte du travail d'édition notable qu'il a accompli et qu'il faut souligner :

D'abord avec l'équipe des Éditions Fides, autour du père Aimé Martin, de Clément Saint-Germain. Avec Félix-Antoine Savard, Luc Lacourcière, Marcel Trudel, il sera membre du comité de publication de la petite collection « Classiques canadiens », qui connut son heure de gloire entre 1956 et 1972, chaque numéro présentant un personnage. Cheville ouvrière de la collection, Lacroix y publiera un *Saint-Denys Garneau* (1956) puis un *Lionel Groulx*

-
1. Selon PIETRO BOGLIONI, « Portrait de Benoît Lacroix, o.p. », *Rabaska*, vol. 5, 2007, p. 88.
 2. BENOÎT LACROIX, « Un Centre d'études des religions populaires », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Session d'étude 1971*, vol. 38, 1971, p. 88-94.

(1967). Il sera aussi à la direction d'autres collections, surtout « Vie des lettres canadiennes », aux Presses de l'Université Laval, à partir de 1964, avec Jean Ménard et Luc Lacourcière, qui deviendra « Vie des lettres québécoises », air du temps oblige, en 1974, et qui publie des études littéraires. Dans les années 1970, il encourage la Bibliothèque des lettres québécoises, une entreprise d'éditions critiques lancée aux Presses de l'Université de Montréal, où il laissera bientôt sa place à Laurent Mailhot, auprès de Roméo Arbour et Jean-Louis Major. Cette collection sera à l'origine de la prestigieuse (c'est elle qui le dit) « Bibliothèque du Nouveau Monde », dans les années 1980³.

De 1980 à 1986, Benoît Lacroix est membre du comité scientifique de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC)⁴, organisme créé en 1979, dirigé par le sociologue Fernand Dumont. À cette même période, la Société des Dix l'accueille au septième Fauteuil, à la suite du décès de Robert-Lionel Séguin en 1982. Il n'a eu la possibilité de publier qu'un seul texte dans *Les Cahiers des Dix* sur « Lionel Groulx en 1930 »⁵, car la parution des Cahiers a été interrompue pendant six ans, soit jusqu'en 1989. En 1990, Jean Simard, l'un de ses collaborateurs, est nommé pour lui succéder.

L'exceptionnel parcours de Benoit Lacroix est parsemé de reconnaissances et d'hommages. En 1971, il devient membre de la Société royale du Canada et membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Le prix du Québec Léon-Gérin lui est décerné en 1981, puis il devient officier de l'Ordre du Canada en 1985. En 1987, il reçoit la Médaille Pierre-Chauveau et en 1990 et un *Doctorat honoris causa* de l'Université de Sherbrooke. Il est fait *Chevalier* de l'Ordre national du Québec en 1991 puis Grand officier en 1996.

Benoît Lacroix est un être universel et de communication. Il a beaucoup publié sur la religion populaire, la spiritualité, l'histoire et la littérature, sur le Moyen-Âge : des livres, des articles, des textes sous diverses formes, seul et avec d'autres. Son dernier ouvrage, *Rumeurs à l'aube*, rassemble des réflexions spirituelles et des coups de cœur, depuis son enfance, pleins d'humanité. Il a aussi été très généreux de conférences et d'entrevues pendant lesquelles il livrait des messages d'espoir, sa conviction de la prédominance du beau sur le laid, du vrai sur le faux, du bien « irréversible » sur le mal « réversible »⁶. Il nous faisait voir dans l'ordinaire

3. http://agora.qc.ca/dossiers/Benoit_Lacroix

4. L'Institut québécois de recherche sur la culture créé en 1979 est, en 1994, intégré à l'Institut national de la recherche scientifique INRS-Urbanisation, Culture et Société.

5. Benoît Lacroix, « Lionel Groulx en 1930 », *Les Cahiers des Dix*, n° 44 (1989), p. 199-229.

6. Émission *Second regard*, le 23 novembre 2014 avec le journaliste Alain Crevier, <http://ici.radio-canada.ca/tele/second-regard/2015-2016/complements/extra/1352/pere-lacroix-dominicain>.

du quotidien l'extraordinaire du monde, l'essentiel étant pour lui l'autre, la rencontre, le don de soi à ceux qu'on aime.

Grand voyageur devant l'éternel, ouvert à toutes les cultures et à toutes les religions, il s'avère un incontestable séducteur, aimé, écouté, respecté. Son regard profond et lumineux rejoignait cœurs et âmes. Il a célébré l'amour, la préciosité de l'instant, le réconfort de l'arc-en-ciel après l'orage ; il a sensibilisé aux petits bonheurs quotidiens, il a prêché la lenteur et le plaisir de prendre son temps ; par-dessus tout, il a valorisé la durée, essentielle, jusqu'à s'approcher de l'éternité. Épanoui de ses 100 ans, il est parti sereinement, prêt pour le plus grand passage. « On meurt comme on a vécu », dit le proverbe populaire.

« Depuis si longtemps que j'aime les cimetières »

Témoignage de JEAN SIMARD

Ethnologue

Membre émérite de la Société des Dix

La mort faisait-elle peur au père Lacroix ? En tout cas pas les cimetières. Le 17 mars 2009, quelques mois après la sortie de mon livre *Cimetières. Patrimoine pour les vivants* (GID, 2008), il m'écrivait ce qui devait être sa dernière lettre, toute d'émotions devant le sujet qui interpelle le dominicain, l'historien, l'amoureux de littérature et de poésie comme l'admirateur des images de François Brault.

Cher Jean,

Les *Cimetières*... Quel livre ! Je l'ai enfin lu. Vous le devinez, c'est un classique sous toutes ses formes : les textes, la perspective, les photos – ah ! les photos !, la répartition et le jeu des textes – couleurs – annotations.

Depuis si longtemps que j'aime les cimetières, cette fois je suis admirablement bien servi. Victoire visuelle du patrimoine. Le choix des partenaires : Guay, S. Gagnon, Genest, Bouchard, sans oublier l'étude intelligente de Thérèse Labbé, ne pouvait que bien servir la cause. Chaque fois les sources archivistiques sont proches, et on ne s'égare pas.

Finalement une certaine nostalgie traverse ces pages face aux urnes et columbariums. Ces urnes si loin de la mer et du fleuve.

Cette manière de « ressusciter » les textes de Nelligan, Charles Gill, est heureuse. Finalement il s'agit moins de la mort elle-même qu'une sorte de piété filiale qui s'est exprimée à la québécoise depuis nos origines. J'y vois que la France y est pendant longtemps pour quelque chose. La mention du *Rituel* de M^{gr} St-Vallier le dit bien.

Évidemment je n'en finirai pas d'admirer le cher François Brault toujours aussi génial pour cerner l'angle, le dessin initial et l'encadrement signifiant. Si vous avez l'occasion, dites-lui, ce que, une fois de plus, je pense de lui et de ses « images vivantes ».

Avant de terminer ma lettre, je relis T. Labbé sur les femmes pleureuses... et je suis ému! La photo, p. 365! un chef-d'oeuvre. Le Québec profond en 2 pages.

Toutes mes félicitations, Jean!

Dans la gratitude,

Benoît Lacroix.

17 mars 2009

Cher Père Lacroix....

Témoignage de MARIE-THÉRÈSE LEFEBVRE

Dixième Fauteuil

Cher Père Lacroix,

Vous êtes parti depuis presque un an déjà, et pourtant, il me semble que vous êtes toujours là, bien présent. Des souvenirs nostalgiques remontent à la surface, du temps de ma jeunesse et de ma formation au collège Basile-Moreau au début des années soixante. Une période tourmentée où plusieurs d'entre nous remettraient en question, dans la révolte parfois, la rigidité du discours scolastique et le rôle traditionnel des femmes dans la société. Nous cherchions un autre chemin. Vous étiez ce qu'on appelait à l'époque notre « directeur de conscience ». Mais l'expression « directeur » vous convient peu. Vous étiez davantage un guide qui nous accompagnait lors des retraites annuelles vécues durant quelques jours dans un silence propice à la réflexion. Vous écoutiez avec patience notre révolte. On se sentait bien en votre présence. Pas de jugement sur nos actions, pas de leçons de morale; uniquement de la compréhension, de l'écoute, de l'humour. Et une grande tendresse envers les humains. Votre sourire et vos yeux rieurs me manquent. Je n'oublierai jamais votre réaction en décembre 2015 devant Sophie Faucher qui, à la fin d'une entrevue, se dirigeait vers vous pour vous embrasser. Vous l'avez accueillie les bras ouverts en lui disant: « Prenez tout votre temps ». Vous étiez aussi un magnifique séducteur!

Marie-Thérèse